

CONFÉRENCE

DES

SOCIÉTÉS SAVANTES, LITTÉRAIRES & ARTISTIQUES



DE SEINE-ET-OISE

DEUXIÈME RÉUNION

Tenue à Pontoise, les 11 et 12 Mai 1904

SOUS LA PRÉSIDENCE DE

M. L. PASSY, Membre de l'Institut, Président de la Société
historique et archéologique de Pontoise et du Vexin

ET DE

M. PAISANT, Vice-Président de la Commission départementale
des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise.

VERSAILLES

IMPRIMERIE AUBERT

6, Avenue de Sceaux, 6

MDCCCCIV

M. GREDER communique une notice des plus intéressantes sur quelques œuvres d'art peu connues existant dans les communes de

Bréançon et Frémécourt (près Cormeilles-en-Vexin).

La partie du Vexin français formant le bassin de la rivière de Viosne renferme des localités plus ou moins importantes, qui ont conservé de leurs splendeurs d'autrefois des vestiges artistiques remarquables parfois, intéressants toujours.

Je ne vous énumérerai pas aujourd'hui toutes les œuvres d'art qui existent encore dans les monuments religieux de cette région, la longueur de cet inventaire sortirait du cadre de cette communication ; j'en retiendrai seulement deux, deux œuvres de peinture : l'une s'imposant à notre attention par la personnalité historique de son auteur, l'autre d'auteur inconnu, mais d'une importance artistique que je crois considérable.

La première se trouve dans l'église Saint-Crépin et Saint-Crépinien de Bréançon, petit village à quelques kilomètres à l'est de Marines, situé au milieu de champs dont la monotonie est rompue par de petits bouquets d'arbres et les vallonnements du sol. L'église a des parties romanes ; elle appartient surtout au style de transition. La nef, les deux bas côtés, les transepts, le chœur, tout est voûté d'ogives. Elle fut restaurée en 1872 par le curé d'alors, M. Dupont.

C'est adossé au mur de l'un des bas côtés qu'il me fut donné de voir l'œuvre dont je vais vous entretenir. C'est une toile de grandes dimensions, en mauvais état et crevée, représentant une Assomption.

L'œuvre est plus que médiocre d'exécution. C'est un vrai travail d'amateur et d'amateur inhabile; mais ce qui donne à cette œuvre un grand intérêt, c'est la signature qui s'y lit en bas, à droite, sur six lignes :

*Fait de la main de Mad. la
Princesse Louise Palatine
de Bavière, Abbessse de
Maubuisson, âgée pour
alors de 63 ans, l'an
1684.*

L'abbé Lebeuf écrit, dans son *Histoire du Diocèse de Paris*, à l'article *Maubuisson* :

« Louise-Marie-Palatine de Bavière, fille de Frédéric IV (*sic*), roi de Bohême, née dans l'hérésie, en avait fait abjuration en 1658 et ensuite prit l'habit à Maubuisson. L'abbesse précédente l'ayant désignée pour lui succéder, elle fut nommée par le Roi, en 1664. Elle ne voulut point user de pectorale ni de thône abbatial. Fort versée dans l'art de la peinture, elle s'appliqua à faire plusieurs tableaux de piété, tant pour la maison que pour les paroisses du voisinage. L'abbé Chastelain, qui en avait vu, a assuré qu'elle sçavoit peindre *admirablement*. Elle n'est décédée qu'en 1709. »

Dans la *Vie des Peintres flamands*, de J.-B. Descamps (t. 1^{er}, p. 403), nous voyons que :

« La princesse Palatine eut pour professeur de peinture Guérard Honthorst, né à Utrecht, en 1592, qui travailla avec succès pour le roi d'Angleterre, et fit les portraits des enfants de la reine de Bohême. Il fit aussi le portrait de la reine Marie de Médicis et plusieurs tableaux pour le roi de Danemark. Il se fixa à La Haye avec le titre de peintre du prince d'Orange, pour qui il travaillait encore en 1662. »

Je ne quitterai pas l'église de Saint-Crépin et Saint-Crépinien de Bréançon sans vous signaler les chapiteaux ornés de feuillages de la nef, ainsi que ceux du chœur et de la croisée du transept. Un autre chapiteau, dans le transept gauche, de style roman, et représentant un animal à corps de bœuf et à tête monstrueuse, chapiteau très décoratif, sert de support à une statue de saint Joseph, style de la rue Saint-Sulpice, qui n'en paraît que plus écœurante.

Dans le transept droit est une statue de la Vierge avec l'Enfant, beau spécimen de ce type, désigné dans la région sous le nom de Marguerite, en souvenir de l'épouse de saint Louis, Marguerite de Provence, qui aurait servi de modèle à cette madone. Débarrassée de l'in-

fect badigeon qui la recouvrait et délicatement brossée, grâce à l'intelligence du curé actuel, c'est une fort belle statuette.

Je signalerai encore, dans cette église, les fonts baptismaux en pierre; de forme hexagonale, ils sont ornés d'arcatures gothiques surmontées d'une frise de feuillage et portés par un pied également hexagonal, avec un large boudin sur les arêtes. Ce pied, malheureusement détruit en partie, a été maladroitement réparé.

Enfin, sur le maître-autel moderne en pierre, de style gothique, se dresse un beau retable en bois sculpté, à sujets dorés sur fond blanc et provenant de l'église d'Argenteuil, qui le céda à M. le curé Dupont. Ce retable, du xvii^e siècle, se compose d'une prédelle portant un tabernacle polygonal flanqué de deux ailes. Sur le tabernacle, une sorte de lanterneau, également polygonal, porte la croix. Le tabernacle et ses ailes sont formés de compartiments sculptés représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des statuettes, des rinceaux, des fleurs de lys; de gracieuses colonnes torsées, à chapiteaux composites, séparent ces compartiments.

Dans le compartiment de l'aile gauche est représenté *Le Repas chez Lévi*, avec la Madeleine essuyant de ses cheveux les pieds du Christ.

Sur le tabernacle se voient, de gauche à droite :

Jésus et la Samaritaine.

Statuette de saint Jean-Baptiste.

Au centre, *Le Baptême du Christ.*

Statuette que je n'ai su identifier.

Jésus parle à Zachée monté sur le sycomore.

Dans le compartiment de l'aile droite :

Jésus chassant les marchands du Temple.

Sur la prédelle se voient, en suivant le même ordre de gauche à droite :

Formant soubassement de l'aile gauche :

La Multiplication des pains.

Statuette de Moïse avec les tables de la loi.

Les Pèlerins d'Emmaüs.

Formant soubassement du tabernacle :

L'Adoration des Mages.

La Nativité du Christ, dans un riche médaillon, entre deux anges adorant.

La Présentation au Temple.

Formant soubassement de l'aile droite :

Sacrifices de Caïn et d'Abel.

Statuette d'Aaron en soldat romain, tenant la baguette.

Sacrifice d'Abraham.

La partie supérieure du tabernacle est reliée aux ailes par deux consoles renversées, sur lesquelles sont couchées deux statues de femmes. Les faces du lanterneau sont ornées de niches dans lesquelles sont des statuettes d'anges; le dôme qui le termine porte le calice d'une fleur dans lequel est emmanchée la croix.

Toutes ces sculptures sont très finement exécutées, et l'artiste vivait certainement sous Louis XIII. Nous ne pouvons que féliciter Bréançon de l'heureuse acquisition faite par M. le curé Dupont, et nous sommes sûrs que son digne successeur saura conserver cette œuvre et n'imitera pas la fabrique d'Argenteuil, qui se sépara de ce chef-d'œuvre.

Je viens de vous parler, Messieurs, d'œuvres que vous connaissez pour la plupart et peut-être déjà étudiées; je désirerais maintenant attirer votre attention sur une autre œuvre de peinture d'une importance que je crois assez grande, surtout en ce moment où les historiens d'art s'occupent tant des *Primitifs français*.

Sur la gauche de la route de Pontoise à Marines, non loin de Cormeilles-en-Vexin, se cache, au milieu de vergers, le coquet village de Frémécourt. L'église, dédiée à Notre-Dame, n'offre pas grand intérêt au point de vue architectural, car elle fut démolie et refaite au xvii^e siècle. Nous voyons, en effet, que, lors de la visite de messire « Vincent des Maraiz », grand vicaire et official de Pontoise, le 15 septembre 1697, l'église menaçait ruine, et une ruine si imminente qu'il est ordonné « au dit sieur curé de consommer dans le jour de demain les hosties qui sont dans le tabernacle, et fait défense de plus célébrer aucun service divin » ni de faire aucune réunion paroissiale dans l'église jusqu'à ce qu'elle ait été réparée. Il s'agissait de refaire toutes les voûtes et le clocher. Elle fut alors complètement remaniée et n'offre, par suite, aucun intérêt archéologique. Mais, à l'intérieur, on remarquera un fort beau tableau sur bois représentant ce que les Italiens ont appelé une *Conversation sacrée*, sujet si amoureusement et si fréquemment traité par les peintres vénitiens de la fin du xv^e siècle. Je revenais d'Italie lorsque je vis ce tableau de Frémécourt, et je fus agréablement surpris de trouver dans ce village caché une œuvre qui ne serait pas déplacée parmi les belles œuvres italiennes que je venais d'étudier.

La Vierge y est assise, tenant sur ses genoux l'Enfant-Dieu; des saints debout l'entourent; à sa droite, saint Michel armé, tenant les balances du Jugement et brandissant un glaive, tandis que le Démon terrassé se tord à ses pieds. A ses côtés, un saint barbu, probablement Jean l'Évangéliste; à la gauche de la Vierge, saint Jean-Baptiste et sainte Catherine d'Alexandrie s'appuyant sur la roue dentée de son supplice; au-dessous, dans le ciel, deux anges tenant une palme couronnent la Vierge, et, dans le fond, sous un ciel bleu, l'on aperçoit les

douces ondulations d'un paysage, mais d'un paysage nullement méridional, d'un paysage français, avec des arbres qui semblent bien des pommiers analogues à ceux qui tordent leurs ramures dans les champs voisins. Une rivière serpente dans ce paysage, et sur ses bords se voit un village que domine une église, mais non une église italienne, une bonne église de nos campagnes, qui dresse non pas un campanile, mais une légère flèche de pierre, comme on en voit tant dans l'Ile-de-France.

Quelle est cette œuvre? qui l'a peinte? à quelle date? en quel lieu? Autant d'énigmes que je vous prie de m'aider à résoudre. Par son excellente exécution, la fermeté simple de son beau dessin, son coloris chaud, je la suppose de la fin du xv^e ou du commencement du xvi^e siècle. Est-ce un original? une copie? Quel que soit l'artiste, il a certainement peint un paysage français. Les visites d'églises, les inventaires que j'ai consultés aux Archives de Seine-et-Oise sont muets ou presque sur Notre-Dame de Frémécourt, et je ne puis, à mon grand regret, que vous dire d'aller voir cette belle œuvre en excellent état, bien que le panneau sur lequel elle est peinte soit fendu en long. Certes, vous l'admirez, et alors vous ferez votre possible pour la conserver, veiller sur elle jalousement et peut-être la faire entrer dans un musée, bouquet de chefs-d'œuvre dont elle ne serait pas la fleur la moins brillante.

Je signalerai également à votre attention les fonts baptismaux en pierre, de forme elliptique, portés sur un pied de même forme; les parois de cette cuve sont ornées d'arcatures trilobées; sur le bord court une frise formée de serpents s'entrelaçant, de sauriens mangeant des fruits. Cette cuve baptismale est très certainement du xv^e siècle.